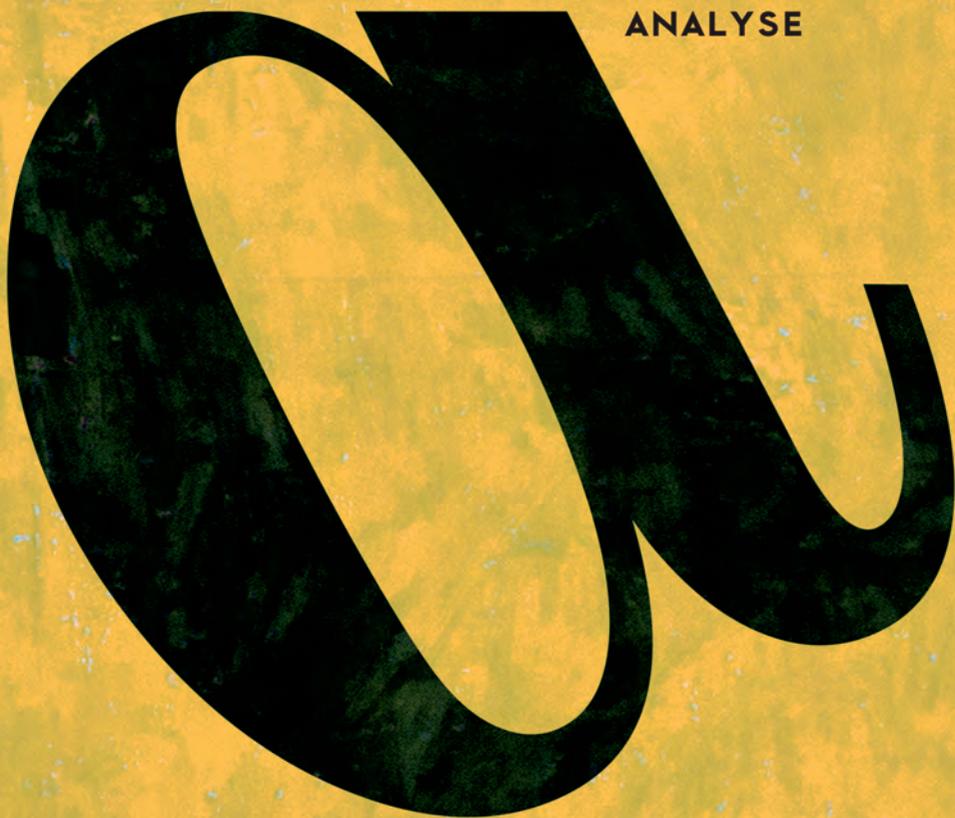


L'ESPRIT DU CAPITALISME
NUMÉRIQUE: LA PRÉFÉRENCE
POUR LE CONTRÔLE

CÉDRIC DURAND

ANALYSE



Le capitalisme numérique est traversé par un paradoxe selon lequel la montée en compétences et la complexification des tâches n'aboutit pas à une plus grande maîtrise par les salariés sur le processus de travail, mais à une augmentation exponentielle des formes de contrôle de leur travail. Cette préférence pour le contrôle ne s'explique pas seulement par l'impératif de compétitivité. Il y a une exigence proprement politique des dirigeants et managers de reproduire leur position dominante en empêchant toute forme d'organisation démocratique de la production*.

* Cet article a d'abord été publié dans Durand Cédric, *Techno-féodalisme. Critique de l'économie numérique* (© Editions La Découverte, Paris, 2020).



Si le « nouvel esprit du capitalisme » analysé par Luc Boltanski et Ève Chiapello¹ devait trouver un lieu pour s'incarner, les bâtiments modernes et lumineux réservés aux créatifs des grandes firmes high-tech de la Silicon Valley seraient des candidats évidents. Le siège de Google nous vend du rêve avec ses séances de yoga, ses restaurants gratuits et ses salles de gym ouvertes 24 heures sur 24. Il met ainsi en scène le monde innocent et ouvert que l'entreprise se propose de faire advenir². Ce type d'espaces de travail illustre magistralement la réorganisation des subjectivités engagée par l'« épithumogénie³ néolibérale » identifiée par Frédéric Lordon : « Le désir de l'engagement salarial ne doit plus être seulement le désir médiat des biens que le salaire permettra par ailleurs d'acquérir, mais le désir intrinsèque de l'activité pour elle-même. (...) [D]ésirs du travail heureux ou, pour emprunter directement à son propre lexique, désirs de l'«épanouissement» et de la «réalisation de soi» dans et par le travail »⁴.

Créer, comme le propose Google, « un environnement dans lequel chacun peut à tout moment partager ses idées avec ses collègues et demander leur opinion »⁵ apparaît comme un moyen efficace de promotion de l'innovation. Une large place laissée à la sérendipité ainsi qu'au libre jeu des complémentarités et de la collaboration favorise l'émergence de ce qui, par définition, reste à découvrir. C'est ce même esprit d'innovation par l'amusement que Xavier Niel espère faire prospérer dans les bureaux flexibles et la *chill zone* de la Station F, son campus parisien de start-up.

La souplesse qui facilite le travail créatif apparaît comme une réminiscence de la révolte antiautoritaire des Sixties, et il est certes plaisant de croire une seconde que cela puisse vraiment être le nouveau visage du travail. Ce n'est hélas pas le cas. En règle générale, les changements organisationnels promus par les beaux discours secrétés dans les bureaux décontractés de la côte ouest nourrissent une dynamique exactement inverse. Marx pointait la possibilité d'une augmentation de la dépense de travail, dans un temps qui reste le même, grâce à « une tension accrue de la force de travail et une occupation plus intense des trous dans le temps de travail, c'est-à-dire une condensation du travail »⁶. Philippe Askenazy évoque aujourd'hui un *néostakhanovisme* pour décrire le même phénomène. Dans les entrepôts d'Amazon ou de Lidl, sur les plateaux des centres d'appels, dans les cabines des chauffeurs routiers ou aux caisses des supermarchés, les technologies de l'information permettent de mener la chasse aux temps morts, d'intro-

1 Boltanski Luc, Chiapello Eve, *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.

2 Dubrasier Émilien, Dubrasier Alexis, « Dans la Google du loup », *Revue Z*, n° 9, 2015-2016.

3 Du grec ancien *epithumía* (désir, convoitise, souhait) et du latin *genere* (produire, engendrer), le concept d'épithumogénie signifie « travail de production de désirs, ingénierie des affects ». Cf. Lordon Frédéric, *Capitalisme, désir et servitude. Marx et Spinoza*, Paris, La Fabrique, 2010, p. 75.

4 *Ibid.*, p. 76.

5 GOOGLE, « Mountain View (siège social international) – Google Carrières », en ligne.

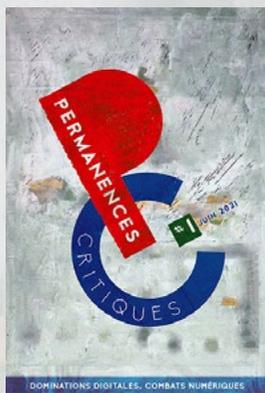
6 Marx Karl, *Le Capital. Livre premier. Critique de l'économie politique*, Paris, P.U.F., 2014, p.460.

duire de nouvelles exigences vis-à-vis des travailleurs⁷ et de déployer des instruments de surveillance qui débordent amplement sur leur vie privée⁸.

L'implantation de systèmes de guidage vocal illustre de manière paroxystique le renforcement des contraintes qu'endurent les salariés des plateformes logistiques. Dialoguant directement avec l'unité informatique centrale par l'intermédiaire d'un logiciel de reconnaissance vocale, le préparateur de

Cette publication est extraite du n°1 de la revue *Permanences critiques* et est momentanément réservée aux abonné.e.s de cette revue.

Si vous souhaitez lire l'intégralité de cette publication et d'autres traitant du même thème, vous pouvez vous abonner en cliquant sur la vignette ci-dessous.



information:

<https://www.arc-culture.be>

permanencescritiques@arc-culture.be



L'esprit du capitalisme numérique : la préférence pour le contrôle est une étude de Cédric DURAND, extraite du n°1 - Juin 2021 de la revue *Permanences critiques*.

Permanences critiques est une revue de recherche qui se propose de produire des savoirs critiques. Critiques, d'abord, car ils abordent les phénomènes sociaux dans leur complexité pour en cerner les structures profondes. Critiques, ensuite, car ils assument leur ancrage dans les mouvements de transformation sociale pour y déployer des perspectives stratégiques. Critiques, enfin, car ils explicitent les arguments qui les soutiennent pour permettre aux lecteur-ric-e-s de se positionner de manière autonome.

Permanences critiques est publiée par l'ARC - Action et Recherche Culturelles, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Action et Recherche Culturelles asbl



SSN 2736-7525

Éditeur responsable : Fabio BRUSCHI

Information et abonnement :

www.arc-culture.be

permanencescritiques@arc-culture.be

